



**HAL**  
open science

## Organisation sociale, organisation spatiale: le cas des sites urbains du Malpais de Zacapu, Michoacan, Mexique.

Marion Forest, Dominique Michelet

### ► To cite this version:

Marion Forest, Dominique Michelet. Organisation sociale, organisation spatiale: le cas des sites urbains du Malpais de Zacapu, Michoacan, Mexique.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2012, Evolution des structures et dynamiques sociales, X, pp.95-107. hal-02264537

**HAL Id: hal-02264537**

**<https://hal.science/hal-02264537>**

Submitted on 7 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ORGANISATION SOCIALE, ORGANISATION SPATIALE : LE CAS DES SITES URBAINS DU MALPAIS DE ZACAPU, MICOACAN, MEXIQUE

**Marion FOREST**

(doctorante, université de Paris I, UMR 8096, boursière CEMCA et Arizona State University),  
[mforest.paris1@gmail.com](mailto:mforest.paris1@gmail.com)

**Dominique MICHELET**

(UMR 8096 « Archéologie des Amériques », CNRS/Université de Paris 1),  
[dominique.michelet@mae.u-paris10.fr](mailto:dominique.michelet@mae.u-paris10.fr)

## LES DONNÉES DE BASE (ANNÉES 1980)

En 1983, à la demande de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH) du Mexique, l'équipe des archéologues du Centre français d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA) entreprit une ambitieuse et vaste étude régionale sur une portion de l'État actuel du Michoacan, au centre-ouest du Mexique. Cette partie du territoire mexicain et, à date ancienne, de l'aire culturelle mésoaméricaine était demeurée jusque-là largement méconnue sur le plan archéologique<sup>1</sup> mis à part le Bassin de Patzcuaro<sup>2</sup> et ce, en dépit de sa proximité assez grande avec le Haut Plateau central, et le Bassin de Mexico en particulier, foyer majeur de civilisation sur une grande partie de l'histoire préhispanique ; malgré aussi le fait que le Michoacan actuel corresponde, à peu de choses près, dans son extension territoriale, avec celle d'un royaume protohistorique (d'environ 70 000 km<sup>2</sup>), celui des Tarasques ou Puhépecha, lesquels furent de sérieux adversaires des Aztèques, peut-être même leurs plus puissants rivaux dans les décennies qui précédèrent la conquête espagnole<sup>3</sup>. Le projet Michoacan I (1983-1987), à caractère donc explicitement régional, avait pour premier but d'établir, afin qu'elles servent de référence, les bases de toute l'histoire préhispanique d'un espace d'environ 1000 km<sup>2</sup> au nord de l'État<sup>4</sup>. Il servit aussi de cadre à une série d'études approfondies portant sur un certain nombre d'éléments saillants de cette histoire. Parmi les thèmes qui firent l'objet de travaux plus systématiques, le dernier épisode des temps précolombiens s'imposa vite. De fait, très tôt, les prospections à travers toute la région par lesquelles débuta le projet montrèrent qu'un secteur en particulier avait été le théâtre d'innovations majeures sur le plan de l'habitat à partir, plus ou moins, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Les transformations qu'elles représentent, notamment à l'échelle régionale<sup>5</sup>, pouvaient passer pour le témoignage de la mise en place des structures socio-politiques qui furent à l'origine du développement, immédiatement postérieur, de la société et de l'État tarasques. Dans un espace *a priori* peu hospitalier d'une cinquantaine de kilomètres carrés situé au sud-ouest de ce qui était alors un bassin

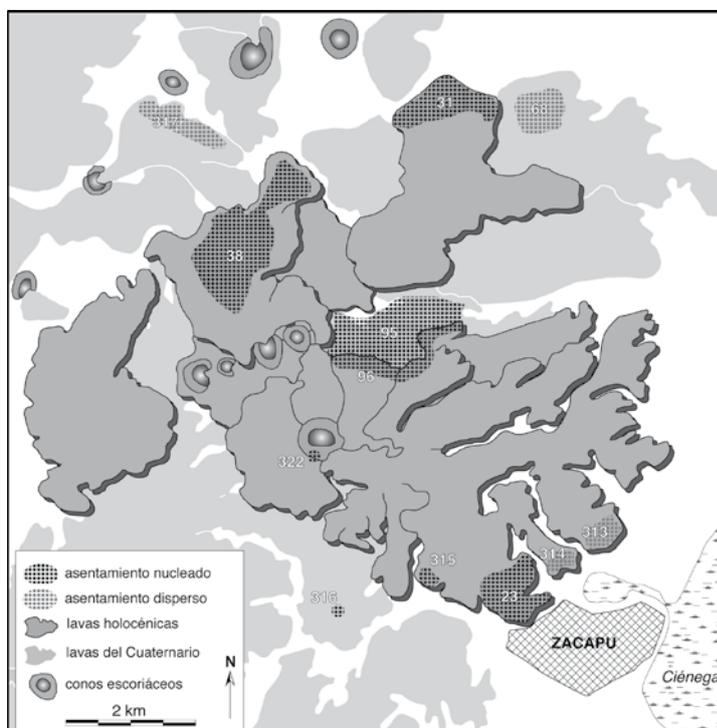


Fig. 1 : Le Malpais de Zacapu (Michoacan, Mexique), ensemble de coulées de laves récentes avec localisation des sites urbains qui s'y développèrent à partir de 1250 apr. J.-C.

1 Michelet, 1992.

2 Castro Leal, 1986 ; Gorenstein et Perlstein Pollard, 1983.

3 Pollard, 1993.

4 Michelet *et al.*, 1989.

5 Arnauld et Faugère-Kalfon, 1998 ; Migeon, 1998.

lacustre-palustre (l'ancien « lac » de Zacapu), un ensemble de coulées de laves, datées entre, au plus, 29000 avant J.-C. et une période plus récente (à placer certainement au cours de l'Holocène), se couvrit, en peu de temps, de sites d'habitat de tailles jamais atteintes auparavant (fig 1). L'occupation, soudaine et sans véritables antécédents, de cette zone de laves, encore très ruiniformes aujourd'hui à certains endroits, plus sédimentées ailleurs, mais toutes regroupées sous l'appellation « Malpais », évoque inévitablement un phénomène de colonisation. Or la principale source ethno-historique qui nous soit parvenue concernant le Michoacan protohistorique, et fondamentalement tarasque, rédigée vers 1540 par le franciscain Jerónimo de Alcalá à partir de témoignages indigènes<sup>6</sup>, la *Relación de Michoacán (RM)*<sup>7</sup>, évoque, dans sa seconde partie, l'histoire plus ou moins légendaire de l'origine des Tarasques — comprenons du groupe qui prit le pouvoir à date tardive et organisa le royaume. Et, d'après ce texte, cette histoire débute, en gros, dix générations avant l'arrivée des Espagnols, par l'installation, dans un secteur montagneux voisin de Zacapu, de groupes de migrants venus de plus au nord<sup>8</sup>. Presque d'emblée donc dans le projet, il s'avéra essentiel de tenter, d'une part de confronter cette source écrite et les données archéologiques<sup>9</sup>, d'autre part de mieux cerner ce qui paraissait avoir constitué un événement/processus fondateur de l'entité socio-politique, la plus importante ayant vu le jour dans cette partie de la Mésoamérique<sup>10</sup>.

Dans le cadre du projet Michoacan I, au-delà des prospections générales qui donnèrent une première idée du nombre et de l'extension des sites tarasques, ou devrait-on dire plutôt pré-tarasques, implantés dans le Malpais de Zacapu, et de quelques sondages stratigraphiques qui confirmèrent la datation de ces derniers, les opérations de recherche se centrèrent sur l'un des quatre grands établissements inventoriés à cet endroit, Las Milpillas (Mich. 95). Le travail qui y fut effectué<sup>11</sup> consista principalement dans le relevé topographique sys-

tématique d'environ les quatre cinquièmes de l'établissement (plus de 70 hectares) et dans l'étude, avec fouilles par décapages, d'une petite partie du site, qui fut désignée comme le « Quartier B » (fig. 2). Ce « quartier », constitué d'une grosse trentaine de maisons ordinaires avec parfois des annexes, comporte aussi une place bordée d'un côté par un soubassement pyramidal que surmontait jadis un temple (les temples-pyramides en contexte tarasque sont appelés « *yacatas* »). Ce que l'on considère comme des maisons à Las Milpillas, comme dans les autres sites de même époque dans le Malpais, se présente sous la forme, toujours bien visible, de murs de pierres délimitant une pièce de plan plus ou moins carré, pourvue d'une seule porte et, sans doute aussi toujours, d'un foyer central carré ou rectangulaire légèrement surbaissé par rapport au sol. La



Fig. 2 : Le Quartier B de Mich. 95, Las Milpillas.

prévalence de ce type de construction, dont les fouilles confirmèrent qu'il s'agissait bien de résidences, et qui apparaissent très souvent isolées — exception faite d'éventuelles structures annexes —, invite à penser

6 Espejel, 2008.

7 *RM* 1984, 2000.

8 Michelet, 1996

9 voir Michelet *et al.*, 2005 pour un bilan relativement récent sur la question, ainsi que Michelet, 2010 pour une réflexion plus générale.

10 Migeon, 1990.

11 CEMCA, 1984, 1985 ; Migeon, 1990.

qu'elles représentent les unités d'habitat de base, et que la résidence en familles nucléaires devait être la règle générale dans ces établissements. L'étude du plan de Las Milpillias, ainsi que d'un secteur de 5 ha du site dit « Malpais Prieto » (Mich. 31), également relevé, celle du plan du Quartier B et l'analyse des données fournies par les fouilles pratiquées dans ce dernier<sup>12</sup> permirent de proposer plusieurs premières hypothèses relatives à l'organisation socio-spatiale des établissements tardifs du Malpais de Zacapu ; certaines des inférences faites alors s'appuyaient sur les informations contenues dans la *RM* et sur les travaux d'ethno-histoire effectués à partir de cette source et d'autres documents de l'époque coloniale, voire plus récents<sup>13</sup>. Les résultats mis en avant à cette époque peuvent être regroupés autour de deux axes principaux. Du côté des structures individuelles et, spécifiquement, des édifices de même plan et d'allure résidentielle, la constatation d'une répartition de ces dernières en trois classes distinctes d'après leur surface interne déboucha sur une proposition d'interprétation fonctionnelle : les « maisons » de moins de 10 m<sup>2</sup> paraissaient avoir constitué en réalité des annexes domestiques, destinées en priorité sans doute au stockage ; les « maisons » de plus de 50 m<sup>2</sup> pouvaient, pour leur part, être considérées comme ces structures spéciales dont parlent les sources écrites et qui sont en fait des lieux de réunion et de (préparation de) rituels : « maisons des aigles » ou « maisons des vieux » comme les désigne la *RM*. Dans le Quartier B de Las Milpillias, deux édifices de respectivement 73 et 85 m<sup>2</sup> de surface intérieure se trouvaient près de la *yacata* et paraissaient ainsi bien correspondre à la définition de ces maisons particulières que l'on appelle aussi désormais « grandes maisons ». Finalement, pour l'essentiel, les autres maisons dont les surfaces étaient comprises entre 10 et 45 m<sup>2</sup> furent considérées comme les résidences ordinaires, peu contrastées entre elles. Au niveau de l'organisation du site de Las Milpillias (et des autres établissements comparables et contemporains du Malpais), les deux données fondamentales obtenues au cours du projet Michoacan I concernaient, d'une part, la taille et la densité de l'établissement et, de l'autre, la présence, de plusieurs places avec *yacata* et autres structures collectives et/ou rituelles (des grandes maisons surtout) disséminées en son sein. De là, l'idée que ces établissements, de nature assez clairement urbaine, auraient pu être organisés en quartiers, dont le centre, sinon géométrique, du moins symbolique, était justement une place à *yacata*. À Las Milpillias même, il apparaissait que sur les 17 places à *yacata*, l'une d'elles était nettement plus impressionnante que les autres, tout comme les bâtiments qui lui sont associés. Ce dernier constat suggérait qu'il devait avoir existé un centre civico-cérémoniel principal dans ce site, et sans doute dans les établissements de même type. Cependant, les autres établissements *a priori* comparables avec Mich. 95 demeuraient mal connus dans leur extension, leur composition et leur organisation. En outre, peu d'indices avaient été enregistrés concernant la hiérarchisation socio-politique au sein des sites.

## THÈME II

## LES TRAVAUX DES ANNÉES 1990 : APPORTS ET LIMITES

L'un des objectifs centraux du projet Michoacan III (1994-1996) fut de chercher à obtenir sur les établissements urbains fondateurs du développement tarasque qui avaient été répertoriés, surtout dans le cas du Malpais de Zacapu, et notamment des quatre les plus importants (Mich. 95, Mich. 31, Mich. 38 El Infiernillo/El Copalillo et Mich. 23 El Palacio), des informations plus complètes et plus précises à la fois. Pour mieux discerner les principales caractéristiques d'une probable nouvelle organisation socio-politique ou, dit plus simplement, d'une société nouvelle en gestation, il apparaissait essentiel de connaître de façon suffisamment détaillée l'extension et les limites des sites en question, leurs diverses composantes et l'articulation de ces dernières entre elles. Autrement dit, la résolution d'une question socio-politique devait passer par un travail d'ordre fondamentalement spatial. Cependant, comme il n'était pas envisageable de réaliser les plans complets des trois sites manquants à l'alidade et à la planchette, sur le modèle de ce qui avait été fait pour Mich. 95, un protocole de prospection intégrale et systématique des établissements fut conçu et appliqué ; il devait comporter l'enregistrement des éléments pertinents dans une base de données spatialisée, mais sans relevé topographique, ni géo-référencement précis<sup>14</sup>. Il s'agissait, du moins en Mich. 31 et 38, d'abord d'implanter un carroyage orthonormé jusqu'à atteindre les bordures des sites, un carroyage fait sur la base d'unités de 100 x 100 mètres (1 ha), mais avec des balises tous les 50 m sur les lignes maîtresses de manière à mieux contrôler les espaces couverts. Ensuite de quoi, en effet, à l'intérieur de chacune des cellules d'un hectare constituées, il a été procédé à une prospection systématique avec enregistrement du nombre de structures construites, de leur nature et de leurs principales caractéristiques, en particulier dimensionnelles. Le même exercice n'a pu être fait toutefois sur Mich. 23, car, situé à proximité de la ville coloniale et actuelle de Zacapu, celui-ci avait souffert, à l'inverse des autres, de destructions et de pillages qui rendaient les vestiges encore conservés difficilement comparables avec ceux de Mich. 95, 31 et 38. Les données recueillies dans

12 Migeon, 1990 ; Michelet *et al.*, 1988.

13 Beltrán, 1994 ; Carrasco, 1986 ; García Alcaráz, 1976.

14 Michelet, 1998 ; Michelet *et al.*, 1994, 1995.

cette deuxième phase de la recherche ont incontestablement beaucoup enrichi notre vision socio-spatiale des sites étudiés<sup>15</sup>. Ainsi, par exemple, toutes les *yacatas* présentes dans ces derniers et qui sont donc les possibles noyaux d'unités sociales du type quartier, une fois enregistrées, se trouvaient à peu près bien positionnées sur la surface de chacun d'entre eux, désormais correctement définie<sup>16</sup>. Mais l'enregistrement des autres structures et en particulier des bases de maisons (ou *cimientos*), permet aussi d'établir des cartes donnant une certaine image de l'organisation des sites, fondamentalement en termes de densité (fig. 3). Finalement, et pour ne pas rentrer dans davantage de détails, le type d'organisation entrevue à Las Milpilllas apparut, au terme de ce travail, validé et même précisé : avec une répartition de la population en quartiers,

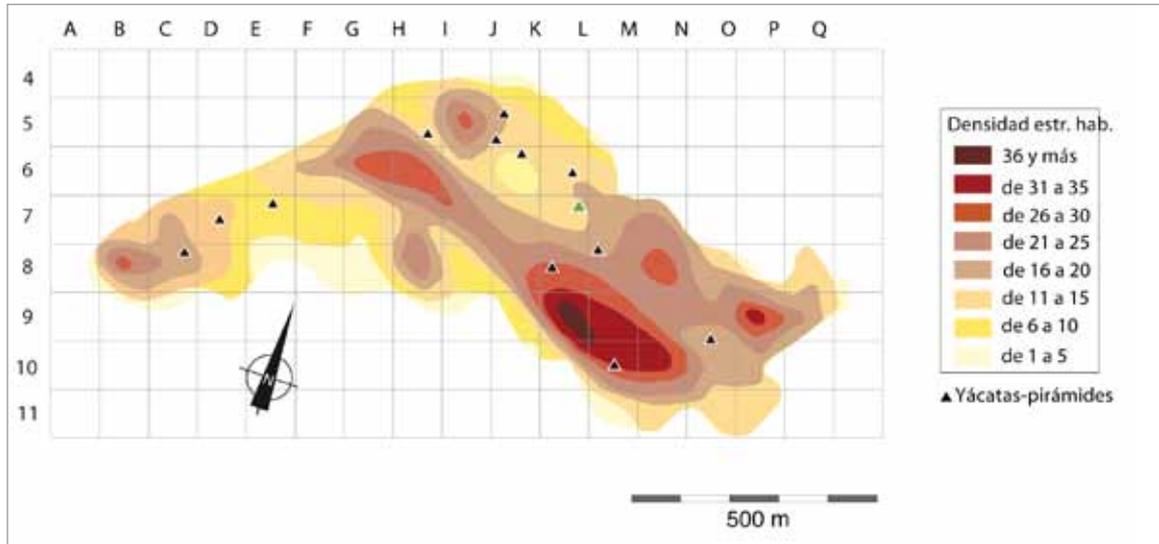


Fig. 3. Mich. 31 (Malpais Prieto) tel qu'on pouvait le visionner au terme du projet Michoacan III avec ses limites précises, la position des différentes yacatas et la densité des édifices résidentiels.

chacun « centré » autour d'une place à *yacata* avec d'autres structures civico-cérémonielles et l'existence, partout, d'une place dominante (en Mich. 38 et 31 comme en Mich. 95). Celle-ci paraît plus détachée des zones d'habitat et a pu, de ce fait, jouer un rôle moins de *primus inter pares* que de pôle commun, « à l'usage de tous » et peut-être neutre quant à son statut. Les apports du nouveau programme de recherche n'étaient donc pas négligeables. Néanmoins, beaucoup d'inconnues subsistaient sur les structures sociales précises des populations concernées. Un point parmi d'autres n'avait pas trouvé de réponse satisfaisante, celui de la hiérarchie possible. Les données dimensionnelles recueillies sur les centaines de maisons enregistrées confirmaient certes qu'il existait vraisemblablement une partition des surfaces internes autour de trois pôles. Mais le nombre de « grandes maisons » inventoriées dépassait de beaucoup celui des places à *yacata* et la localisation de beaucoup d'entre elles paraissait totalement déconnectée des centres des quartiers. Fallait-il voir là la preuve de l'existence, à côté des grandes maisons rituelles, de grandes maisons proprement résidentielles et ayant pu être construites et occupées par une fraction de la population formant un rang supérieur ? Les plans schématiques des sites urbains du Malpais de Zacapu, tels que constitués, ne permettaient donc toujours pas d'aborder nombre de questions sur l'organisation sociale de leurs habitants. Il fallait donc aller plus loin...

## ORGANISATION SPATIALE ET ORGANISATION SOCIALE : REPRISE ET AVANCÉES (DEPUIS 2008)

Les opérations d'enregistrement systématique de Mich. 31 et Mich. 38 effectuées dans les années 1990, s'ajoutant au relevé topographique quasi intégral de Mich. 95 et à la fouille de son Quartier B dans les années 1980, avaient permis de déterminer quelques-uns des principes d'organisation spatiaux et sociaux de ces établissements. Par ailleurs, les données recueillies et analysées, sur les structures architecturales tout spécialement, avaient une valeur indéniable puisque le corpus constitué comprenait des informations à la fois qualitatives et quantitatives, et cela sur la quasi-intégralité de la surface occupée par chacun des sites. La possibilité d'appréhender les établissements dans leur ensemble constituait donc une avancée notable. Toutefois, le simple dénombrement des composantes du bâti par unités de 1 hectare en Mich. 31 et 38 avait aussi des limites : des limites liées fondamentalement à l'insuffisante perception des organisations spatiales

15 Michelet, 2008.

16 Michelet, 2000.

entre les composantes en question. Ainsi, les différences de taille enregistrées entre les supposées maisons individuelles ne pouvaient-elles prendre véritablement du sens, sur le plan de la hiérarchie sociale, que si leur distribution dans l'espace (celle des « grandes maisons » en particulier) était mieux cernée. De même, il apparaissait qu'il était impératif de s'interroger, à partir d'enregistrements *ad hoc*, sur les relations spatio-sociales entre les différentes composantes du bâti à plusieurs échelles, à commencer par le niveau situé juste au-dessus des maisons individuelles. En effet, ces dernières s'organisaient-elles ou non en unités domestiques comprenant plusieurs édifices ? Et, au-delà même d'éventuelles unités à plusieurs structures, a-t-il existé, ou non, d'autres niveaux de regroupement de la population ? En définitive, l'étape à franchir devait nous faire passer d'une vision globale mais floue des sites à celle du tissu urbain véritable, « vécu » ou, si l'on préfère, de tous les espaces anthropologiques qui les composent.

Pour accéder à cette vision, il était nécessaire de ré-analyser les données disponibles, mais aussi de préciser et compléter ces dernières par de nouveaux développements. Il apparaissait en réalité que la priorité devait être donnée à la réalisation de plans détaillés, seuls susceptibles de permettre l'analyse multi-scalaire des composantes des sites. Malpaís Prieto (Mich. 31) fut choisi pour la mise en place de cette nouvelle étape, en raison des nombreux avantages qu'il présentait à cet égard : il s'agit, en effet, du plus petit site du complexe du Malpaís (il couvre malgré tout 37 hectares), mais aussi du plus dense du point de vue des éléments construits. La spécificité du terrain sur lequel il se trouve constituait, en outre, un autre atout pour les opérations de relevé en plan : le caractère brut de la coulée volcanique récente sur laquelle il a été édifié et l'absence de sédimentation ont, de fait, fortement limité le développement de tout couvert végétal et l'enfouissement des éléments architecturaux. Si à cela on ajoute la bonne conservation des édifices, Mich. 31 apparaissait comme un « laboratoire » de recherche de premier ordre.

En 2008, un premier relevé-test fut réalisé sur 10 hectares, qui venaient s'ajouter aux 5 hectares relevés par J.-P. Courau en 1986<sup>17</sup>. Ce relevé a servi à une première série d'analyses, lesquelles ont permis de jeter les bases d'hypothèses nouvelles sur la structure urbaine de Mich. 31<sup>18</sup>. L'opération suivante consista à mettre sur plan le reste des 37 hectares couverts par le site. Au final, presque 1500 édifices architecturaux sont aujourd'hui enregistrés, et l'ensemble de ces « objets » dessinés et géo-référencés. Méthodologiquement, le test réalisé en 2008 avait surtout eu pour objectif de vérifier s'il était possible d'établir un plan fiable du site en un temps réduit et avec des moyens techniques simples. L'aspect très dégagé et ouvert de l'établissement laissait espérer *a priori* une bonne précision au Global Positioning, et le recours à un récepteur GPS standard (non différentiel) a donc été tenté<sup>19</sup>. Les imprécisions de ce dernier furent compensées de quatre façons combinées :

- la trame urbaine est localement si dense que les principales erreurs purent immédiatement être remarquées et corrigées ;
- un croquis fut levé au fur et à mesure sur le terrain, sur lequel les coordonnées UTM obtenues (tous les éléments du paysage, naturels ou anthropiques, « pointés ») étaient directement reportées dans un cadre orthonormé ;
- le plan fut annoté *in situ*, avec de nombreuses précisions et commentaires sur les interrelations spatiales des éléments ;
- enfin, un enregistrement systématique des structures construites fut également effectué parallèlement, dans le cadre de la constitution d'une base de données descriptive et contextuelle à 25 entrées.

Le traitement des données recueillies a d'abord permis de réviser les chiffres établis dans les années 1990 et de détailler cet inventaire. Comme il apparaît sur le tableau ci-dessous, les effectifs des deux groupes principaux de structures enregistrées en 1996 (965 *cimientos* et 13 soubassements pyramidaux), sont enrichis par l'identification de nouveaux édifices du type *cimiento*, mais aussi par de nouveaux types d'édifices, dont la visibilité n'était pas autant évidente.

Inventaire général	1996	2008-2009
Édifices simples quadrangulaires	965	965
Édifices simples circulaires		41
Édifices à pièces multiples		5
Soubassements pyramidaux	13	13
Bases circulaires	-	404
Autels et monticules	10	16
Édifices mal identifiés	-	32
<b>Total</b>	<b>988</b>	<b>1476</b>

L'inventaire révisé confirme que la typologie architecturale de l'établissement, à l'instar de celle observée dans les sites voisins, demeure assez restreinte et homogène, en particulier en ce qui concerne les éléments liés aux espaces publics. Cet aspect est évidemment important pour aborder la question de la différenciation fonctionnelle des espaces. Mais c'est sans conteste la spatialisation intégrale des structures qui fournit le cadre interprétatif le plus intéressant. En effet, le croisement des informations fonctionnelles disponibles sur chaque type d'édifice avec les caractéristiques de leur contexte spatial (distribution, interrelations) permet de préciser considérablement la première sectorisation générale du site (déjà avancée par les recherches précédentes), soit le distinguo entre espaces liés à la vie publique et espaces liés à la sphère domestique.

	PUBLIC	RESIDENTIEL
<b>Espaces</b>	Grands espaces ouverts et plans	Petits espaces enclavés à niveaux multiples
<b>Limites physiques</b>	Changement de niveau (limites de terrasses)	
	Ravines, éperons rocheux	
<b>Composantes</b>	Soubassement pyramidaux ( <i>yácatas</i> )	1. Regroupement de maisons ordinaires (à modules ± carrés de 10 à 50 m <sup>2</sup> )
	Grands édifices : grandes et très grandes « maisons » (≥ 50 m <sup>2</sup> )	2. Grandes ou très grandes maisons (≥ 50 m <sup>2</sup> ) associées à des habitats ordinaires
	Autels	Structures annexes destinées au stockage ou aux activités domestiques (module sans porte et/ou < 10 m <sup>2</sup> )
	Monticules/plates-formes	
	Édifices multi-pièces	
	Bases circulaires (quelques exemples)	Bases circulaires (très nombreuses)
Structures originales du type rochers aménagés		
<b>Accès/circulation</b>	Accès spécifiques, mais circulation facile à l'intérieur de l'ensemble	Accès facile, mais circulation complexe

Ce premier découpage, qui met bien en lumière les caractéristiques globales des deux sphères socio-fonctionnelles fondamentales de l'agglomération, ouvre la voie à de possibles changements d'échelle. Il est en effet possible, à partir de là, de s'intéresser en détail, et indépendamment, à chacune de ces deux sphères, avec l'assurance de leur homogénéité fonctionnelle respective.

La poursuite de l'étude a mis l'accent sur la sphère résidentielle, dans la mesure où les espaces publics avaient été analysés antérieurement<sup>20</sup>. Deux questions sont particulièrement reprises dans l'ordre résidentiel : celle concernant les variables quantitatives, puisqu'elles forment l'armature d'une typologie architecturale qui peut servir de clé à la reconnaissance de la hiérarchie sociale ; celle des schémas possibles d'organisation spatio-résidentielle, fondée sur l'étude des plans partiels et d'où on espère pouvoir inférer certains principes d'organisation socio-résidentielle. En premier lieu, il fallait donc s'intéresser, une nouvelle fois, à la composante principale de la trame urbaine, les *cimientos*, c'est-à-dire tous les édifices « simples » quadrangulaires (n = 965) et circulaires (n = 41). Très rapidement, les 16 édifices correspondant à cette définition générale mais directement associés spatialement aux soubassements pyramidaux ont été soustraits de l'effectif global, à l'instar des 5 édifices à pièces multiples qui, eux, ne correspondent pas à la définition retenue. Le corpus est donc de 990 édifices, en principe homogènes du point de vue morphologique et dont les caractéristiques dimensionnelles pouvaient être utilisées à des fins de catégorisation. L'observation de la distribution des individus par « surface interne » révèle plusieurs pôles, ce qui témoigne bien de l'existence de catégories dimensionnelles au sein des structures domestiques.

Classes statistiques (m <sup>2</sup> )	Effectif	Représentation (%)	Désignation/Interprétation
Mal conservées (pas de mesure)	10	1	-
≤ 10 m <sup>2</sup>	109	11	Annexes
10 < surface ≤ 45 m <sup>2</sup>	770	78	Maisons (communes)
45 < surface ≤ 70 m <sup>2</sup>	63	6	Grandes maisons
> 70 m <sup>2</sup>	28	3	Très grandes maisons
<b>Total</b>	<b>990</b>	<b>100</b>	

Les différentes catégories distinguées s'organisent dans l'espace selon un schéma spécifique, qui constitue un véritable indice de structuration urbaine<sup>21</sup> (fig. 4). En effet, on observe qu'à côté des espaces publics, il existe en réalité des secteurs d'habitat que l'on qualifiera de « communs » (exclusivement constitués d'édifices à vocation domestique, d'une surface intérieure inférieure ou égale à 45 m<sup>2</sup>) et des secteurs d'habitat que l'on désigne comme « mixtes » (et comportant des structures à vocation domestique de toutes les catégories existantes, notamment les grandes et très grandes maisons). Cette nouvelle catégorisation des parties composant l'espace urbain est validée par l'observation des rapports spatiaux au sein des différents secteurs. Les secteurs d'habitat communs se présentent, en effet, comme très denses, avec une forte imbrication des terrasses et des rapports serrés entre espaces internes et espaces externes. Au contraire, les secteurs d'habitat mixtes sont caractérisés par une trame plus ouverte, où les grandes habitations côtoient des maisons communes et disposent de larges espaces extérieurs. Ces derniers résultent d'opérations de nivellement du terrain naturel nettement plus coûteuses.

Si des rapports différentiels à l'espace peuvent constituer des preuves d'une certaine structuration socio-spatiale, l'observation de la répartition des trois types de secteurs dans le site révèle d'autres aspects intéressants. On observe, effectivement, un regroupement systématique des secteurs d'habitat mixtes

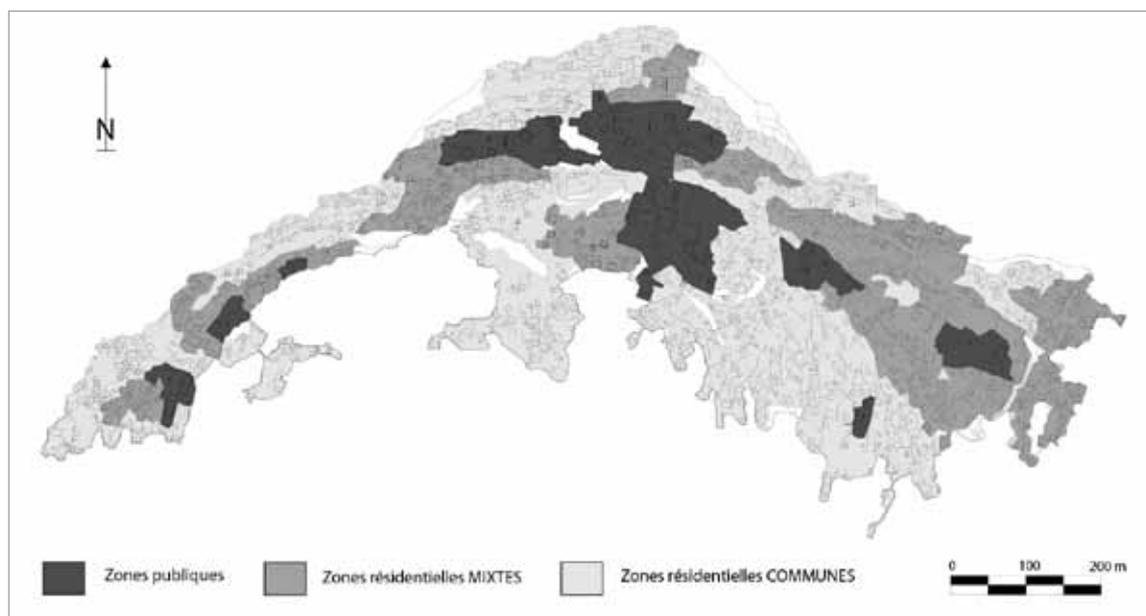


Fig. 4 : Mich. 31 (Malpais Prieto) réétudié en 2008-2009, les trois catégories de secteurs.

autour des zones civico-cérémonielles, faisant *ipso facto* des secteurs d'habitat communs des espaces plus périphériques, moins connectés aux espaces publics et aux activités qui s'y déroulaient. La distance absolue, la distance parcourue (circulation) et les connexions visuelles, que l'on peut désormais prendre en compte avec le relevé dont on dispose, forment ainsi des critères importants pour la compréhension de la structuration du site. On peut donc proposer un premier modèle, dans lequel les secteurs d'habitat mixtes pourraient être interprétés comme liés à une catégorie sociale spécifique, privilégiée non seulement par les propriétés de

21 Forest, 2008.

ses espaces de vie (habitations plus grandes, espaces ouverts plus importants, ce qui compte dans un site où l'espace est rare), mais aussi par leur situation au sein de l'agglomération et leur connexion avec les pôles publics. On ne peut cependant pas parler de schéma concentrique strict, ce qui impliquerait une organisation plus régulière des différents secteurs et reviendrait à nier toute possibilité d'auto-construction des espaces : de fait, dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible d'affirmer l'existence d'un projet urbain, en particulier parce que les dynamiques d'implantation sur le terrain d'origine, complexe, restent à définir. Cela dit, la récurrence de la proximité des secteurs mixtes avec les centres publics et, concurrentement, de la marginalisation relative des secteurs d'habitat communs, permet bien d'évoquer un modèle pseudo-concentrique multi-polaire.

Au-delà de la catégorisation de Mich. 31 en types de secteurs, se pose la question de l'organisation spatiale précise du site et de l'identification d'échelons de regroupement intermédiaires qui ont dû exister entre les structures architecturales individuelles, d'une part, et le site dans son entier, de l'autre. Plusieurs critères peuvent être pris en compte, plusieurs méthodes de délimitation des espaces utilisées :

- l'homogénéité fonctionnelle est ce qui a permis, comme on l'a vu, de séparer le résidentiel du public ;
- l'homogénéité ou l'hétérogénéité architecturale et dimensionnelle est ce qui a abouti à distinguer les classes d'habitat commun et d'habitat mixte ;
- reste encore, au moins, à utiliser les limites physiques, qu'elles soient d'ordre naturel ou aient été construites.

Ce dernier critère prend donc en considération à la fois les contraintes de la topographie naturelle du site et les aménagements effectués par l'homme pour les contourner ou, au contraire, les souligner. Les principales irrégularités du terrain, c'est-à-dire les affleurements rocheux et les ravines présents dans le site, génèrent des limites fortes qui segmentent l'espace. Seuls les systèmes d'accès et de circulation (escaliers et chaussées) permettent, dans certains cas, de franchir ces limites qui maintiennent toujours, malgré ces aménagements, un certain découpage géographique. Ce zonage « physique » de l'espace est, dans la plupart des cas, cohérent

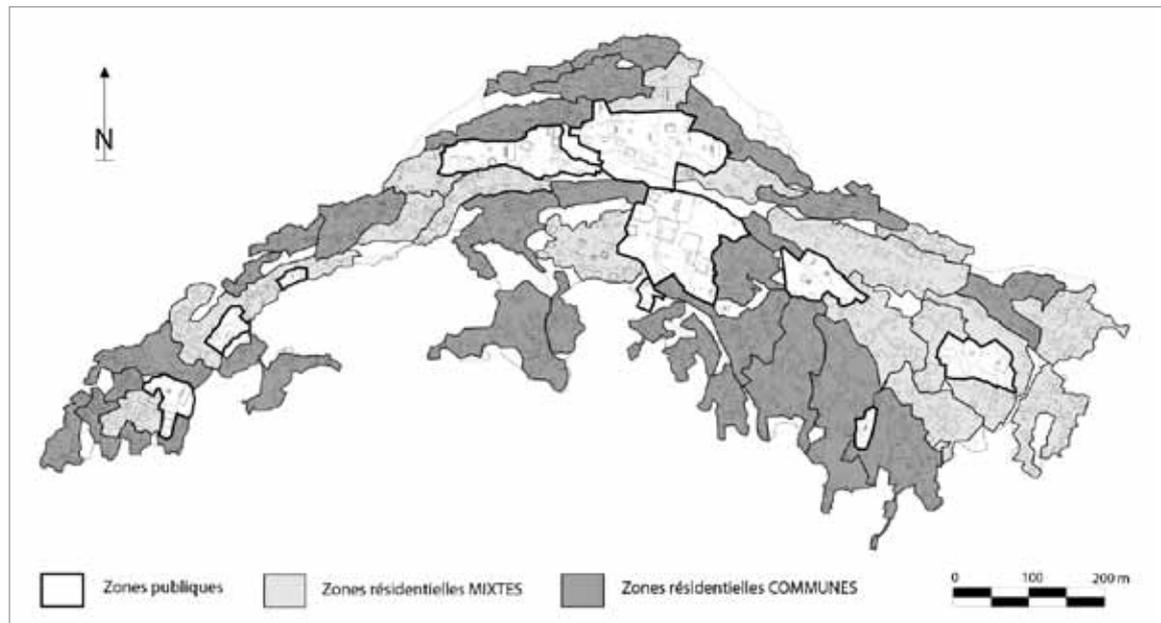


Fig. 5 : Mich. 31 (Malpais Prieto) réétudié en 2008-2009, le découpage en zones du site.

avec les classes sectorielles déjà évoquées. La différenciation entre espaces publics, secteurs d'habitat communs et secteurs d'habitat mixtes correspond ainsi à des limites fortes, naturelles ou soulignées par des aménagements (murs ou terrasses en particulier). Il s'agit de types de découpage spatial qui font que l'on distingue, comprises dans des entités de nature fonctionnelle (public/résidentiel) ou structurelle (catégories d'habitat), plusieurs zones — c'est ainsi qu'on les désigne —, possédant des surfaces relativement égales et comportant des structures plus ou moins équivalentes qualitativement et/ou quantitativement (fig. 5). Les « zones » constitueraient ainsi l'échelon supérieur de regroupement intermédiaire. Conformément au schéma général d'organisation fonctionnel et social, elles se définissent par un usage particulier (discriminant) de l'environnement original et/ou remodelé du site (fig. 6).

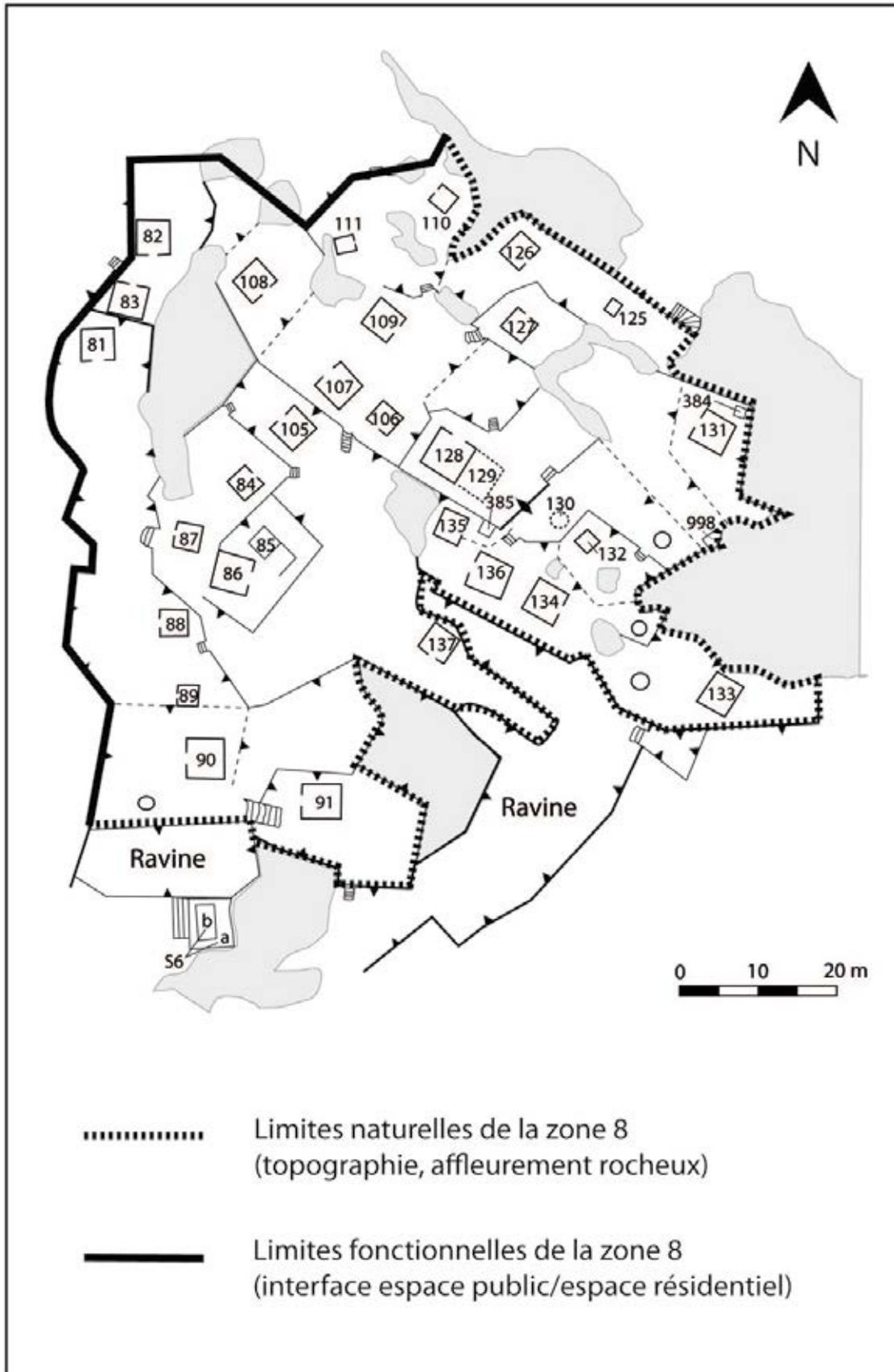


Fig. 6 : La zone 8 de Mich. 31 (Malpais Prieto)

Au sein de toute zone, il est aussi important de travailler sur les relations spatiales de ses composantes architecturales. Cela nécessite, bien sûr, de s'appuyer sur une interprétation fonctionnelle de tous les édifices présents. Jusqu'à ce jour, cet exercice a toujours reposé sur les informations recueillies à partir de la fouille du quartier B de Mich. 95<sup>22</sup>, ce que les similitudes des types architecturaux rencontrés d'un site à l'autre autorise. Cela dit, les fouilles extensives effectuées au printemps 2010 à Mich. 31 serviront certainement bientôt à préciser les interprétations courantes. Dans les zones à caractère résidentiel on distingue les éléments suivants :

Structures rencontrées dans les secteurs résidentiels	Fonction supposée
10 < surface ≤ 45 m <sup>2</sup>	Résidence, base d'unité domestique
45 < surface ≤ 70 m <sup>2</sup>	Résidence, base d'unité domestique
> 70 m <sup>2</sup>	Résidence, base d'unité domestique
≤ 10 m <sup>2</sup> avec/sans porte	Annexe dom. dépendant d'une unité ou plus
Base circulaire	Annexe dom. dépendant d'une unité ou plus
Structures originales	Non prises en compte

Les interrelations entre ces catégories de structures doivent être envisagées à partir de plusieurs critères d'intégration :

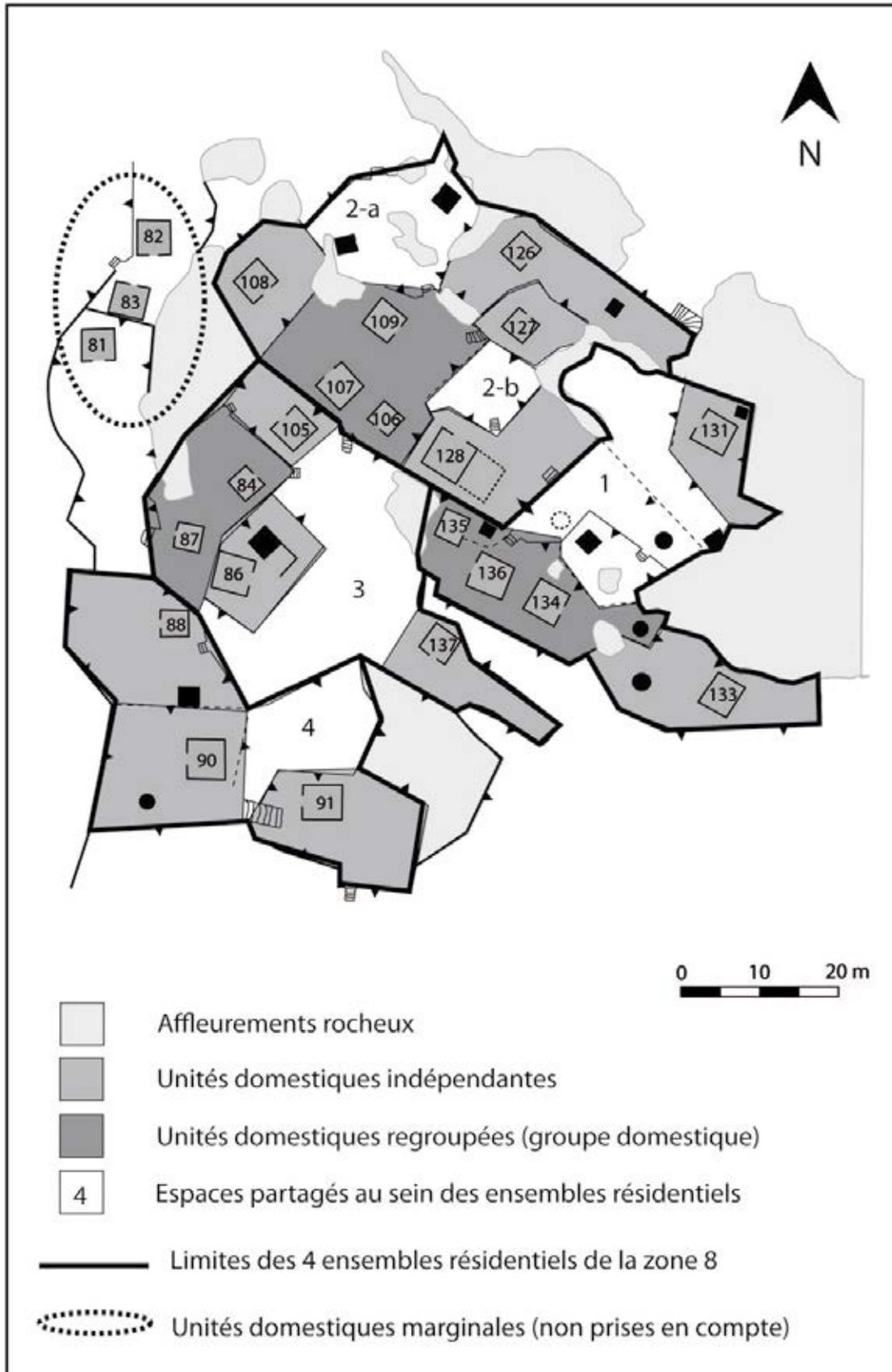
- relations de proximité ;
- connexions visuelles et accès (type d'implantation des maisons et de leurs annexes : face à face, côte à côte ou dos à dos) ;
- relations topographiques (niveau et demi-niveau de terrasses aménagées, affleurements rocheux).

La prise en compte du premier critère permet d'établir un constat essentiel : même si on considère la famille nucléaire et son lieu de vie (sa maison avec ses possibles annexes) comme l'unité spatiale minimale, ou « unité domestique », il est difficile de la concevoir comme une entité parfaitement indépendante dans un contexte urbain aussi saturé, les espaces apparemment libres disponibles, rares, ayant dû être partagés. On peut supposer que ce partage était avant tout fonctionnel, la mise en commun des accès, par exemple, étant indispensable au système de circulation au sein du site.

À l'intérieur des zones résidentielles, il est possible parfois d'opérer un autre découpage. Ici, ce sont les terrasses qui semblent pouvoir nous guider. En principe, celles-ci (qui ont entre 50 cm et 2 m de haut) sont destinées en priorité au nivellement du terrain pour l'implantation des édifices, mais on constate aussi leur rôle prépondérant dans la segmentation des espaces. Cette segmentation peut correspondre à une unité domestique simple, c'est-à-dire une maison, éventuellement accompagnée d'annexe(s) — structures de < 10 m<sup>2</sup>, base(s) circulaire(s) — ; mais elle peut aussi parfois distinguer plusieurs unités domestiques conjointes. Le croisement des critères topographiques et des interrelations entre structures invite ainsi à établir un dernier échelon de regroupement correspondant à l'association de plusieurs unités domestiques qui, bien qu'individualisées, partagent un même niveau de terrasse, ce que l'on nommera « ensemble résidentiel » (fig. 7). Plusieurs hypothèses (par forcément contradictoires) peuvent être avancées au sujet du sens sociologique de ce niveau d'organisation spatial. Si une maison est le lieu de vie d'une famille nucléaire, il est notamment possible de considérer des maisons voisines comme les logis d'autres familles nucléaires possédant, ou non, des liens de parenté avec la première. Les rapports sociaux au sein d'un même ensemble résidentiel peuvent donc être seulement fonctionnels (partage d'accès, d'espaces d'activités et/ou de structures de stockage) ou fonctionnels et familiaux à la fois. L'ensemble résidentiel, qui associe plusieurs unités domestiques, serait l'échelon le plus proche de la notion de groupe de voisinage, tandis que la zone résidentielle pourrait, elle, être un échelon proche du concept de quartier.

L'étude la plus récente des sites urbains du Malpais de Zacapu dont ces dernières pages ont donné un aperçu n'est pas encore aboutie. Sa version finale permettra peut-être de lever davantage certains doutes. Une chose apparaît en revanche clairement : plus l'étude des organisations spatiales des habitats progresse, plus riches et plus solides sont les hypothèses que l'on peut formuler sur les organisations sociales.

22 Michelet *et al.* 1988.



THÈME II

Fig. 7 : Distinction des ensembles résidentiels et des unités au sein de la zone 8 de Mich. 31 (Malpais Prieto).

## Eléments de Bibliographie

---

- ARNAULD C. et FAUGERE-KALFON B. 1998. Evolución de la ocupación humana en el Centro-Norte de Michoacán y la emergencia del estado tarasco, in V. Darras (coord.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán* (México, CEMCA), p. 13-34.
- BELTRAN U. 1994. Estado y sociedad tarascos en la época prehispánica, in B. Boehm de Lameiras (coord.), *El Michoacán antiguo* (México, El Colegio de Michoacán / Gobierno del Estado de Michoacán), p. 29-163.
- CARRASCO P. 1986. Economía política en el reino tarasco, in P. Carrasco et al., *La sociedad indígena en el centro occidente de México* (Zamora, El Colegio de Michoacán), p. 62-102.
- CASTRO LEAL M. 1986 *Tzintzuntzan, capital de los tarascos*, Gobierno del Estado de Michoacán, Morelia.
- CEMCA 1984. *Informe 7 sobre los trabajos arqueológicos de campo y de laboratorio realizados por el C.E.M.C.A. en el Estado de Michoacán, entre octubre y diciembre de 1984* (México, Centro francés de estudios mexicanos y centroamericanos, Archivo técnico del INAH)
- CEMCA 1985. *Informe 9 sobre los trabajos arqueológicos de campo realizados por el C.E.M.C.A. en torno al tema "Hábitat Posclásico" en el sitio de Las Milpillas (6 de octubre al 1° de noviembre de 1985)* (México, Centro francés de estudios mexicanos y centroamericanos, Archivo técnico del INAH).
- ESPEJEL CARVAJAL C. 2008. *La justicia y el fuego. Dos claves para leer la Relación de Michoacán*, 2 vols (Zamora, El Colegio de Michoacán).
- FOREST M. 2008. *Identificación et utilisation des espaces du site du Malpaís Prieto, Michoacan, Mexique*, mémoire de M2, UFR Art et Archéologie, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Paris.
- FOREST M. sous presse. Les centres publics des sites urbains du Malpaís de Zacapu, Michoacan, Mexique : exemples d'espaces hiérarchisés et/ou hiérarchisant, in *Les marqueurs de pouvoir*, Archéo.doct 4 (Paris, Publications de la Sorbonne).
- FOREST M. en préparation. GPS mapping protocol applied to an early Tarascan settlement: methods, analysis and preliminary results.
- GARCIA ALCARAZ A. 1976. Estratificación social entre los tarascos prehispánicos, in P. Carrasco & J. Broda (comps.), *Estratificación social en la Mesoamérica prehispánica* (México, INAH), p. 221-224.
- GORENSTEIN S. et PERLSTEIN POLLARD H. 1983. *The Tarascan Civilization: A Late Prehispanic Cultural System*, Vanderbilt University Publications in Anthropology 28 (Nashville, Vanderbilt University).
- MICHELET D. 1992. El centro-norte de Michoacán: características generales de su estudio arqueológico regional, in D. Michelet coord., *El proyecto Michoacán 1983-1987. Medio ambiente e introducción a los trabajos arqueológicos* (México, CEMCA), p. 9-52 [Colección Études mésoaméricaines II-12/Cuadernos de estudios michoacanos 4].
- MICHELET D. 1996. El origen del reino tarasco protohistórico, *Arqueología Mexicana*, 19, p. 24-27.
- MICHELET D. 1998. Topografía y prospección sistemática de los grandes asentamientos del Malpaís de Zacapu: claves para un acercamiento a las realidades sociopolíticas, in V. Darras (coord.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán* (México, CEMCA), p. 47-59.
- MICHELET D. 2000. 'Yácatas' y otras estructuras ceremoniales tarascas en el Malpaís de Zacapu, Michoacán, in J. Litvak K. & L. Mirambell (coords.), *Arqueología, historia y antropología*. In memoriam José Luis Lorenzo Bautista (México, INAH), p. 117-137 [Colección Científica 415].
- MICHELET D. 2008. Vivir en forma diferente. Los sitios de la fase Milpillas (1250-1450 d.C.) en el Malpaís de Zacapu (Michoacán) / Living differently: the sites of the Milpillas phase (AD 1250-1450) in the Malpais of Zacapu (Michoacán), in A. G. Mastache, R. H. Cobean, A. García Cook & K. G. Hirth (eds.), *El urbanismo en Mesoamerica / Urbanism in Mesoamerica*, vol. 2 (México, Instituto Nacional de Antropología e Historia / Pennsylvania State University), p. 593-620.
- MICHELET D. 2010. De palabras y piedras. Reflexiones en torno a las relaciones entre arqueología e historia en el Michoacán protohistórico, sector de Zacapu, *Istor. Revista de historia internacional*, 43, p. 27-43

MICHELET D., ICHON A. et MIGEON G. 1988. Residencias, barrios y sitios posclásicos en el Malpaís de Zacapu, en *Primera reunión sobre las sociedades prehispánicas en el Centro Occidente de México, Memoria* (México, INAH), p. 177-191 [Centro regional de Querétaro, Cuaderno de trabajo 1].

MICHELET D., ARNAULD M.-C. et FAUVET-BERTHELOT M.-F. 1989. El proyecto del CEMCA en Michoacán. Etapa I: un balance, *Traces*, 16, p. 70-87.

MICHELET D., MIGEON G. et PEREIRA G. 1994. *Informe de los trabajos de campo realizados en el Malpaís de Zacapu, octubre-noviembre de 1994* (México Centro francés de estudios mexicanos y centroamericanos, Archivo técnico del INAH).

MICHELET D., MIGEON G. et PEREIRA G. 1995. *Informe de los trabajos de campo realizados en el Malpaís de Zacapu, octubre-noviembre de 1995* (México, Centro francés de estudios mexicanos y centroamericanos, Archivo técnico del INAH).

MICHELET D., MIGEON G. et PEREIRA G. 2005. La llegada de los *uacusechas* a la región de Zacapu, Michoacán: datos arqueológicos y discusión, in L. Manzanilla coord., *Reacomodos demográficos del Clásico al Postclásico en el Centro de México* (México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, UNAM), p. 137-153.

MIGEON G. 1990. *Archéologie en pays tarasque. Structure de l'habitat et ethnopréhistoire des habitations tarasques de la région de Zacapu (Michoacan, Mexique) au Postclassique Récent*, thèse de doctorat, UFR Art et Archéologie, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Paris.

MIGEON G. 1998. El poblamiento del Malpaís de Zacapu y de sus alrededores, del Clásico al Posclásico, in V. Darras coord., *Génesis, culturas y espacios en Michoacán* (México, CEMCA) : 35-45.

POLLARD H. 1993. *Tariacuri's Legacy. The Prehispanic Tarascan State* (Norman, University of Oklahoma Press).

*Relation de Michoacan* 1984. version et présentation de J. M. G. Le Clézio (Paris, Gallimard) [Collection Tradition].

*Relación de Michoacán* 2000. coordinación de edición y estudios M. Franco Mendoza (México, El Colegio de Michoacán / Gobierno del Estado de Michoacán).

---

THÈME II